

des sentiments, des passions dans la vie morale. » (p. 57).

Ce passage, que nous transcrivons avec plaisir, prouve une acceptation sincère de la doctrine hippocratique si glorieusement défendue et développée par les professeurs Barthez et Lordat; ce passage est une reconnaissance implicite des deux éléments qui constituent le dynamisme humain, l'un qui préside aux faits de conscience, l'autre aux fonctions organiques.

On ne peut, en effet, avoir une connaissance vraie et entière de l'homme, comme aussi de la nature des maladies dont il a à souffrir, que par l'étude et l'observation intelligente des deux puissances qui président à son existence physique et morale. C'est à la faveur de cette distinction qu'on peut pénétrer le mode génésique des diathèses, saisir l'influence de l'âme sur le principe de vie, l'action directe des penchants, des goûts, des inclinations, des habitudes et des vices sur le développement de ce genre d'affection.

Il nous a semblé qu'il existait à cet endroit une lacune dans le remarquable ouvrage de notre savant confrère; quoique cette partie semble spécialement appartenir à la morale, elle a cependant trop de rapport avec notre belle science pour ne pas s'y arrêter.

La médecine comprend, en effet, la connaissance de l'homme qui est à la fois esprit et corps, de l'homme en qui se livrent des combats dans le monde sensible et le monde idéal; il faut qu'elle constate le résultat de ces luttes, de ces triomphes et de ces défaites: elle trouve souvent dans ces recherches la cause occulte du mal.

Cette étude conduit, en effet, à reconnaître que les passions produisent à elles seules un plus grand nombre de maladies que les autres modificateurs de l'économie; ainsi, tous les praticiens savent que la diathèse cancéreuse reconnaît pour cause initiale les chagrins profonds et prolongés: « Sur cent tumeurs de cette nature, dit Descuret, quatre-vingt-dix au moins doivent leur principe à des affections morales tristes. »

La diathèse goutteuse doit incontestablement son origine à l'intempérance et à la gourmandise.